

PRIX DE THÈSE SUR LA VILLE 2020 15^{ème} ÉDITION

Tiphaine ABENIA, Ph.D., Ing. Génie Civil, Architecte D.E

tiphaine.abenia@epfl.ch / tiphaine.abenia@gmail.com

Docteure en architecture Université Toulouse Jean Jaurès + ENSA de Toulouse, FR

Ph.D. individualisé en architecture de l'Université de Montréal, CANADA

Titre de la thèse : Architecture potentielle de la Grande Structure Abandonnée (G.S.A).
Catégorisation et projection

Particularité de la thèse : Thèse en cotutelle France/Canada

Date de soutenance de la thèse : 7 juin 2019

Lieu de soutenance de la thèse : Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA), Toulouse,
France

Composition du jury de thèse avec fonctions des membres :

- M. Jean-Pierre CHUPIN, Ph.D., Professeur Université de Montréal, Directeur de thèse
- M. Daniel ESTEVEZ, Professeur HDR, ENSA de Toulouse, Directeur de thèse
- Mme Dominique ROUILLARD, Professeur HDR, ENSA de Paris Malaquais, Rapportrice
- M. Dieter DIETZ, Professeur associé, École Polytechnique Fédérale de Lausanne, Rapporteur
- Mme Isabelle ALZIEU, Professeur HDR, Université Toulouse Jean Jaurès, Examinatrice
- M. Pierre BOUDON, Professeur honoraire, Université de Montréal, Examineur

Pièces du dossier de candidature au Prix de thèse sur la ville :

- Texte complet de la thèse (2 volumes)
- Introduction et conclusion de la thèse paginées et identifiées (titre de la thèse, nom, prénom du docteur, année)
- **Résumé paginé de 25 000 caractères au plus + mots clefs + courte biographie (15 ref max)**
- CV avec adresse personnelle + note à l'attention du jury

ARCHITECTURE POTENTIELLE DE LA GRANDE STRUCTURE ABANDONNÉE (GSA). CATÉGORISATION ET PROJECTION

Mots clés : Structure, conception architecturale et urbaine, abandon, catégorisation, potentiel

CONTEXTE DE LA RECHERCHE : La Grande Structure Urbaine Abandonnée (GSA) comme partie et moment de la ville contemporaine

La recherche porte sur un phénomène situé à la frontière entre architecture et urbanisme, celui de la Grande Structure Urbaine Abandonnée (GSA). Ce phénomène touche une hétérogénéité de situations construites de grande taille, édifiées au XX^{ème} siècle et accusant une durée d'abandon supérieure à une décennie. Qu'il soit partiel ou total, temporaire ou durable, soudain ou programmé, l'abandon peut aujourd'hui être observé dans la plupart des grandes métropoles (Cairns, Jacobs, 2014). Il nous renvoie aux images de tours inachevées (*Ryugyong Hotel*, Pyongyang, Corée du Nord), aux villes fantômes mortes-nées héritées de la crise économique (*El Quiñon*, Madrid, Espagne), aux survivances d'une époque industrielle (*Packard Plant*, Detroit, Etats-Unis) en passant par les infrastructures obsolètes de la ville contemporaine (*La Petite Ceinture*, Paris, France). Mon intérêt pour la GSA commence au moment où l'abandon est entériné et s'achève une fois que la structure est dite "reclassée". Ce reclassement peut prendre la forme d'une démolition, d'une réhabilitation, d'une patrimonialisation ou encore d'une valorisation dans le cadre d'activités touristiques.

La recherche investit ainsi le temps d'abandon de ces structures, cette « période de latence intermédiaire entre deux périodes successives de dynamismes différents » (Gouhier, 1999, p.88). Cette étape d'entre-deux reste aujourd'hui encore un impensé du cycle de vie des constructions. Lorsqu'elle n'est pas court-circuitée par une démolition programmée ou dissimulée par des interventions cosmétiques, on cherche à la stabiliser et à la domestiquer par un projet visant la conservation ou la reconversion globale de la structure. Ces modes d'intervention soutiennent ainsi une sortie rapide de l'état d'incertitude caractérisant la structure abandonnée, au profit d'un nouveau statut défini et déterminé. Or, dans un contexte contemporain en prise avec des crises multiples (urgence écologique, dérives ultra-libérales, crise du logement), éclairer l'étape d'abandon de façon consciente et y rechercher une identité et des enjeux propres au sein du cycle de vie d'une construction, devient un véritable impératif. Il s'agit d'accompagner un renouvellement du regard posé sur l'abandon urbain afin d'infléchir les cadres de connaissance et d'intervention du projet architectural et urbain contemporain.

PROBLEMATIQUE GENERALE DE LA RECHERCHE : La GSA comme lieu de tension entre résistances et ressources

La survivance des GSA sur des temps longs s'oppose aux processus de morphogenèse urbaine, lesquels sont basés sur une transformation continue de la ville. Trois marqueurs permettent de rendre visible cette problématique :

1. *Le temps de latence prolongé de ces structures* (supérieur à 10 ans). Il est le temps du problème et de l'incertitude sur lequel formuler l'action.

2. *L'existence d'un réseau de controverses*. L'abandon de ces structures nourrit débats et discussions publiques, traduisant autant un intérêt collectif pour leur devenir qu'une difficulté d'intervention. La GSA anime des intérêts divers et elle ne fait pas consensus.

3. *La multiplication de scénarios non réalisés*. Ce marqueur permet de distinguer latence et inertie. Si les concours, appels à idées et propositions d'interventions qui ponctuent la période d'abandon ne

sont que rarement concrétisés, ils montrent que la GSA est un terrain d'intérêt pour les concepteurs contemporains (Van der Hoorn, 2009). Des pratiques alternatives (incubateurs, *living labs*, occupations non formelles) se développent par ailleurs, témoignant d'un terreau favorable au questionnement des modalités de la pratique architecturale et urbaine.

La GSA ne peut ainsi pas être réduite à un problème économique (mécanisme spéculatif), à un sujet patrimonial (monument en attente de reconnaissance) ou à un enjeu social (bidonville vertical). L'identification de ces marqueurs permet de pointer les tensions animant la GSA. Ces tensions articulent l'expression simultanée de résistances (forces d'opposition entravant les interventions de reclassement) et de ressources (forces de propulsion encourageant les interventions de reclassement). Bien qu'elle maintienne une forme d'attractivité, la GSA échappe en partie aux logiques de planification anticipatrice et déterministe. Elle met en difficulté les modes conventionnels de connaissance et d'intervention sur l'architecture et la ville.

Entre résistances et ressources, quels potentiels pour la conception architecturale et urbaine contemporaine la GSA présente-t-elle ?

QUESTION DE RECHERCHE : Possibilités et limites d'une modélisation de la GSA

Face au défi à la fois épistémologique et pragmatique posé par la GSA, la recherche questionne spécifiquement les possibilités et limites d'une modélisation de ce phénomène. Modéliser pour comprendre, apprendre et orienter les modalités de la fabrique urbaine de demain. L'attitude théorique mobilisée dans la recherche peut ainsi être résumée en ces termes : « apprendre à lire pour ensuite pouvoir écrire correctement ». En particulier, c'est l'activité de catégorisation comme forme de modélisation qui a retenu notre attention dans la mesure où elle fournit à la fois des cadres de représentation et d'action sur le monde. Devant la variété présentée par l'abandon contemporain, un outil à même de constituer « *comme descriptible et ordonnable à la fois, tout un domaine d'empiricité* » (Foucault, 1966, p. 171) possède une grande pertinence. Au-delà de cet enjeu de connaissance, la catégorisation vise aussi à éclairer la production architecturale et urbaine à venir. Elle possède une visée d'anticipation permettant de prédire et d'accompagner, sur le temps long, l'évolution de la GSA. L'enjeu de la thèse est, dès lors, double : rendre intelligible l'océan d'abandon contemporain, compris dans son hétérogénéité, et tirer des enseignements d'un travail de modélisation de la GSA afin d'orienter l'action, réflexive comme proactive, sur ce phénomène architectural et urbain.

À partir de quels plans de référence construire une catégorisation de la GSA ? Quels écarts naissent de la confrontation entre le phénomène de la GSA et les modes conventionnels de modélisation architecturale et urbaine ?

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE : Travail sur la multitude et enquête de terrain

Deux tendances principales peuvent aujourd'hui être observées dans la documentation du phénomène de la GSA : la plateforme d'inventaire (visant la collecte d'un échantillon représentatif de GSA) et l'étude monographique (visant l'étude exhaustive d'une GSA ou d'un groupe restreint de GSA). Dans le premier cas, si la diversité des cas est présente, le travail d'inventaire est rarement suivi d'une étape de théorisation, se résumant à l'élaboration de listes. Dans le second cas, la limitation de l'étude à un cas unique vient court-circuiter la diversité du corpus d'étude possible, et donc les possibilités de généralisation. La recherche puise des enseignements de ces deux tendances de documentation contemporaine, mais s'en distingue. Mobilisant un raisonnement inductif, elle repose sur un double éclairage méthodologique permettant de naviguer entre diversité des cas à organiser et spécificité que l'on doit reconnaître à chacun d'eux. Le maintien de cette tension est alors assuré par deux chantiers menés en parallèle :

1. Le premier est la construction d'un Atlas de la GSA, dispositif ouvert et modulaire (Didi-Huberman, 2011 ; Warburg, 2012) présentant un échantillonnage hétérogène et dense du phénomène. Cet atlas regroupe et agence les descriptions réalisées pour chacune des 103 structures constituant le corpus. Constitué de 412 planches, cet atlas s'apparente ainsi à une base de données possédant une version numérique et libre d'accès¹. Chaque cas se voit doté d'un même « espace » étendu sur quatre planches répondant à un même protocole de remplissage. La première planche s'attache à décrire les caractères de la GSA hérités du projet originel ayant conduit à sa construction (sens premier). La deuxième planche porte sur la condition d'abandon de la structure (perte de sens). Les deux dernières planches s'attachent enfin aux scénarios, projections et imaginaires construits autour de la structure depuis son abandon (renouvellement de sens). La juxtaposition de ces quatre planches descriptives permet de réintroduire le temps dans la description du phénomène. Quant à la nature des sources convoquées pour nourrir ces descriptions, elle est plurielle. Aux côtés des documents graphiques conventionnels (plans, coupes, élévations, axonométries), des photographies, articles de presse, cartes postales, visuels de revues, films, documentaires, romans, recherches académiques et textes de concours ont été collectés et référencés. Ces documents accumulés forment des ensembles discursifs complexes. Leur déchiffrement et leur mise en relation (herméneutique) forment la base du travail de description consigné dans l'Atlas de la GSA (Volume II de la thèse).

2. Le second chantier est celui d'une étude de cas extensive menée au sein d'une GSA exemplaire : *El Elefante Blanco* (Cas #001 de l'Atlas). Il s'agit d'un hôpital monobloc inachevé situé à Buenos Aires (Argentine). Initialement conçu pour devenir le plus grand hôpital d'Amérique du Sud, il est partiellement occupé par des familles à partir du milieu des années 1980. L'enquête réalisée sur place a permis de consulter les archives disponibles et de rencontrer les acteurs institutionnels en charge de l'édifice, comme ceux à l'instigation des scénarios de projet avancés depuis son abandon. Ce travail immersif, prenant la forme de deux permanences *in situ* réalisées entre 2013 et 2015, a surtout permis de conduire des enquêtes à l'intérieur de la structure, de sorte à produire un relevé constructif de la structure dans sa condition actuelle et de rencontrer l'ensemble des 75 familles y habitant. Basé sur des temps longs, ce travail de terrain dans *El Elefante Blanco* a permis d'éclairer les sections de l'Atlas de la GSA d'une expérience vécue.

STRUCTURE DE LA THESE : Deux volumes en dialogue

La restitution de ce travail de recherche prend la forme de deux volumes distincts. Le premier présente le cœur rédactionnel de la thèse. Il restitue la démarche scientifique entreprise, de la construction méthodologique proposée jusqu'à l'interprétation des résultats rencontrés. Il présente six chapitres : les trois premiers chapitres s'attachent à définir le phénomène de la GSA via des opérations d'inventaire, de description et de modélisation. Face aux limites présentées par les modélisations architecturales et urbaines conventionnelles, les trois derniers chapitres opèrent un déplacement des cadres d'analyse : d'une catégorisation de ce qu'est la GSA (caractères propres), il est alors question d'interroger ce que la GSA *fait* ou *peut faire* (capacités potentielles). Bien qu'il s'insère dans une argumentation commune, chaque chapitre de ce premier volume est conçu comme une entité indépendante présentant une conclusion propre permettant de donner une plus grande intelligibilité aux résultats trouvés. Le second volume est l'Atlas de la GSA. Il couvre l'ensemble du corpus manipulé et rassemble les 412 fiches descriptives relatives aux 103 cas étudiés. Ces deux volumes n'ont pas vocation à être consultés l'un à la suite de l'autre. Si l'Atlas permet d'appuyer ou d'approfondir le propos énoncé dans le premier volume, il possède également une autonomie propre.

¹<https://www.google.com/maps/d/u/0/edit?hl=fr&mid=1fWHZ6nmJSZ2jfNM2r9VL8SgehKsrdsf3&ll=16.60997830894032%2C0&z=2>

MODÉLISER : Entre résistances et ressources, anticiper la trajectoire de la GSA

La problématique entourant la GSA a été située au croisement de résistances et de ressources. À partir des descriptions des 103 cas consignés dans l'Atlas de la GSA, un travail rigoureux d'identification et d'analyse de l'ensemble des résistances et des ressources œuvrant au sein de la GSA a été mené. Ce sont ainsi neuf formes de résistance et sept formes de ressource qui ont été inventoriées. Pour chacune, il s'agissait de mettre en relation l'expression de cette résistance (ou ressource) avec l'agencement des caractères descriptifs de la GSA soutenant son expression. Dans un second temps, l'expression de cette résistance (ou ressource) a été mise en relation avec les formes de reclassement qu'elle bloquait (ou facilitait). Cinq catégories de reclassement conventionnelles ont pour cela été définies : 1. Démolition, 2. Réhabilitation, 3. Patrimonialisation, 4. Activité touristique, 5. Mise en ruine.

À titre d'exemple, l'expression de la Résistance physique (Rt3) témoigne d'une résistance de la GSA aux forces destructrices (assauts militaires, forces naturelles, projets de démolition). Cette résistance matérielle repose principalement sur des caractères issus du sens premier de la structure (traits constructifs, formels et fonctionnels hérités du projet originel) ; elle entrave la mise en œuvre d'un reclassement par démolition. Autre exemple, lié cette fois à l'analyse des ressources présentées par la GSA. La Ressource urbaine (Ro2) fait référence à la capacité de la GSA à constituer un fait urbain structurant et participant de la génération de la ville à la manière d'un « commencement urbain » (Rossi, 1966 ; Lynch, 1960). L'expression de cette ressource est cette fois conditionnée par la présence de caractères descriptifs tels que la visibilité de la structure dans son environnement immédiat, sa fonction originelle ou encore les altérations matérielles qu'elle a rencontrées durant son temps d'abandon. Ces altérations permettent en effet le développement de cette ressource, car elles renforcent son étrangeté, son individualité, et par là même, son intelligibilité en tant que fait urbain. L'expression de cette ressource encourage toutes les formes de reclassement identifiées à l'exception de la démolition.

Ce travail démontre qu'un même caractère associé à la GSA peut simultanément participer de l'expression d'une résistance et d'une ressource, nous amenant à considérer le couple (Résistances/Ressources) non plus comme une paire en opposition, mais comme un phénomène géminé (Van Eyck, 2008) dont les termes travaillent en fait de concert. Ce résultat contredit ainsi les études existantes soutenant une lecture de la GSA basée soit exclusivement sur l'expression de ses résistances (la GSA comme stigmata), soit sur celle de ses ressources (la GSA comme possibilité pure).

La prise en compte de cette dialectique permet la mise en place d'un premier dispositif de modélisation de la GSA visant une anticipation de ses formes de reclassement. La modélisation met en tension, suivant 2 axes, les gradients de ressources et de résistances analysés. Ces gradients permettent ensuite de tracer les limites des cinq catégories de reclassement conventionnelles identifiées. Chaque cas de l'Atlas de la GSA est ensuite passé au crible de cette première modélisation. Pour 72 des 103 cas étudiés, il en résulte une anticipation possible de la trajectoire de la GSA dans le temps, à partir de l'étude réalisée des modes de reclassement encouragés ou bloqués. Si les cinq catégories conventionnelles de reclassement identifiées permettent ainsi d'accompagner 70% des cas inventoriés, elles ne recouvrent pas l'entièreté du phénomène de la GSA. La modélisation construite laisse en effet 31 GSA dans une zone d'indétermination résistant aux modes d'anticipation convergents. Elle montre ainsi ses limites.

En quoi ces trente-et-un cas opposent-ils des résistances aux modes de connaissance employés en architecture ? Quelles sont les attitudes opérationnelles développées face au glissement de ces structures en dehors des cadres de catégorisation conventionnelle ?

DÉPASSER LES CATÉGORIES CONVENTIONNELLES : La GSA comme structure liminale

Ces premiers résultats de la recherche amorcent un tournant dans le travail de thèse. Ils encouragent en effet à identifier ce qui, chez la GSA, échappe aux modes conventionnels de connaissance et d'intervention. Ce tournant se nourrit de précédents travaux ayant déjà pointé les difficultés d'un

rapprochement entre abandon urbain et modélisation convergente (Gregotti, 1990 ; Edensor, 2005), mais il invite à les dépasser en questionnant aussi les possibilités d'inflexion des modes contemporains de représentation et d'intervention afin d'inclure les caractères propres au phénomène de la GSA. Il s'agit ainsi de questionner les limites des schémas catégoriels conventionnels dans une visée à la fois épistémologique et pragmatique.

L'introduction de travaux critiques portés par des architectes-praticiens et artistes tels qu'Atelier Bow-Wow, Alterazioni Video et Eric Tabuchi permet de pointer de premières limites présentées par les cadres catégoriels conventionnels. À titre d'exemple, les distinctions fonctionnelles généralement utilisées pour classer les édifices de la ville ne sont plus opérantes. Ces catégories supposent qu'une structure donnée se rapporte à une fonction de façon statique dans le temps alors que l'abandon vient précisément rompre le lien qui attachait la forme bâtie à son usage originel. Contenu et contenant se sont désolidarisés, ce qui requiert la construction de nouvelles entrées d'analyse. Il en va de même pour les filtres morphologiques ou stylistiques qui ne résistent pas à l'ambiguïté (matérielle comme immatérielle) attachée au phénomène.

La GSA n'est pas un objet unitaire, fini, univoque et les résistances qu'elle oppose aux catégories conventionnelles relèvent de son caractère liminal. Dans leurs études sur les rites de passage, Van Gennep et Turner définissent la liminalité comme l'étape intermédiaire du rite où s'opère la transition entre ce qui était (mais qui n'est plus tout à fait) et ce qui sera (mais n'est pas encore tout à fait). Il s'agit d'une condition d'entre-deux à laquelle les anthropologues associent instabilité, ambiguïté, mais aussi possibilité créatrice. Transposée au champ de l'architecture et de la ville, la notion éclaire l'étape d'abandon. Celle-ci ferait glisser la structure hors des catégories attachées à son projet originel, sans pour autant lui en affecter de nouvelles. Poser la GSA comme structure liminale implique un changement du plan de référence à partir duquel conduire la catégorisation. Pour dépasser les limites des outils conventionnels, inadaptés aux phénomènes transitoires, la recherche introduit la notion de potentiel comme entrée à partir de laquelle penser un nouveau dispositif de catégorisation. Le potentiel est la capacité latente de ces structures à catalyser des imaginaires de projets. Il ne s'agit plus seulement de capter les caractères manifestes des structures étudiées, mais d'en sonder les mondes possibles et les agencements productifs latents. L'énonciation de ces espaces de possible implique de mobiliser les scénarios de projet inventoriés et consignés dans l'Atlas (planches 3 et 4 de chaque cas). Nous avons vu que la GSA était un lieu de projections multiples. Dès lors, chaque proposition de projet –avortée ou non- constitue une synthèse possible des potentiels que la GSA renferme. Elle est une médiation assurant le passage entre la GSA et la lecture de son potentiel (Boutinet, 2018, p. 19). Collectés au sein de l'Atlas, ces scénarios sont donc réintroduits comme des véhicules permettant d'accéder à l'architecture potentielle de la GSA. Par leur variété et leur puissance d'incarnation, ils mettent à l'épreuve la GSA et enrichissent son répertoire de réponses potentielles.

PROJETER : Cinq vecteurs de potentiel de la GSA

Une nouvelle catégorisation de la GSA est élaborée à partir de ses potentiels pour la ville contemporaine. Pour guider ce travail, l'étude de cas réalisée sur *El Elefante Blanco* sert de fil rouge, sa trajectoire est mise au regard des scénarios inventoriés pour les 31 GSA situées dans la zone d'indétermination catégorielle. Cinq catégories de potentiel sont ainsi identifiées :

1. *Gisement*. La première catégorie situe la GSA comme pourvoyeuse de matériaux de seconde main. Abandonnée, la structure devient un gisement de réemploi où prennent place des opérations de *spolia* contemporaine. Les éléments de remplissage, les revêtements, les conduits techniques, les huisseries, comme le mobilier, sont déposés et réutilisés dans des chantiers adjacents. Ces scénarios placent ainsi la GSA comme paysage d'extraction en capacité de soutenir le développement d'un nouvel environnement construit.

2. *Épiderme augmenté*. La seconde catégorie repose sur l'augmentation des capacités offertes par les façades de la GSA. La signification de l'élément façade se voit augmentée. De l'élément surfacique

et univoque qu'elle était, la façade s'épaissit et acquiert un degré supérieur d'habitabilité. Les scénarios répondant à cette catégorie mettent en place des systèmes d'exo-construction (édification dépendante de la GSA, mais externalisée au niveau de ses façades).

3. *Mégastructure 2.0*. Les scénarios éclairant cette troisième catégorie ont en commun la valorisation d'une ossature porteuse, collective, de grandes dimensions, dont la durée de vie étendue permettrait l'insertion de groupements habitants de plus petites dimensions. Cette catégorie repose sur le dialogue entre deux systèmes (ossature technique primitive et remplissage). Les vastes plateaux de la GSA deviennent alors des parcelles à habiter. Le système constructif persistant de la GSA est valorisé, ainsi que sa capacité d'adaptation et le brouillage des limites qu'il soutient entre le dedans et le dehors.

4. *Rhizome*. Cette catégorie repose sur la mise en relation de plusieurs GSA. Le réseau généré fait figure de levier projectuel pour penser la régénération de territoires entiers. Dans les mots de l'architecte Fumihiko Maki : « le cycle du déclin devient une force de liaison dans nos villes ». Cette catégorie rassemble ainsi les scénarios oeuvrant pour une lecture rhizomatique du potentiel de la GSA. Elle dépasse la collection d'objets (accumulation) grâce à la mise en place d'une interprétation commune permettant d'accéder à un agencement supérieur (multiplicité).

5. *Anti-monument*. Les scénarios rassemblés dans cette dernière catégorie visent l'altération de la figure du monument parfois attachée à la GSA. Deux desseins sont identifiés. Le premier vise à mettre en déroute la monumentalité associée au monument. La valeur de démesure est diminuée par des opérations de fragmentation, d'articulation, voire de démolition partielle. Le second dessein vise, quant à lui, à étouffer le message associé au monument. Cette fois, c'est la valeur de commémoration qui est altérée par la mise en place du scénario.

Ces catégories ne visent ainsi pas la maîtrise de la GSA, mais accompagnent sa condition liminale en en révélant les potentiels. Elles permettent d'appréhender la GSA comme une structure-processus en auto-transformation permanente. Les potentiels, convoquant les domaines du matériel comme de l'immatériel, les principes de l'ordre comme de l'entropie, émergent comme des actes non assujettis à un projet global préalable ou planifié. Non exclusifs, ils maintiennent un degré d'ouverture de la structure et en enrichissent le répertoire des possibles.

En questionnant les possibilités et limites d'une modélisation de la GSA, cette recherche a ouvert une dialectique entre outillage conventionnel de l'architecture et situations complexes contemporaines. Il s'agissait d'appréhender l'intégralité des étapes du cycle de vie d'une construction, afin d'éprouver la validité des modes de connaissance et d'intervention historiquement établis lorsque confrontés à la réalité de la GSA. Cette recherche a ainsi permis d'avancer des voies nouvelles pour étendre la connaissance de ces structures, anticiper leur devenir et accompagner le développement de scénarios adaptés à leur condition liminale. Dans un contexte urbain en prise avec des urgences écologiques, sociales, économiques et politiques, une refonte du regard porté sur la GSA est engagée. L'abandon altère l'univocité fonctionnelle, formelle comme stylistique de la structure. Il réintroduit, dans la pensée de la conception, des thématiques telles que l'inachèvement, l'ambiguïté constructive et symbolique, la perte de sens, le réemploi, la disjonction entre projet et construction, ou encore l'expression simultanée de scénarios a priori conflictuels. Se saisir de cette condition contemporaine critique, avec précision et engagement, pose l'interprétation des structures existantes, supports à des processus évolutifs ininterrompus, comme exigence première d'un travail conception cohérent et engagé dans les enjeux écologiques contemporains. Cette approche ouvre ainsi sur une posture de concepteur plus consciente, responsable et armée face à la complexité des situations contemporaines de projet.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BOUTINET Jean-Pierre, 2018 (1990), *Anthropologie du projet*, PUF, Paris
- CAIRNS Stephen et JACOBS Jane M., 2014, *Building Must Die: A Perverse View of Architecture*, MIT Press, Cambridge, Londres
- EDENSOR Tim, 2005, *Industrial Ruins: Space, Aesthetics, and Materiality*, Berg, Oxford et New York
- FOUCAULT Michel, 2015 (1966), *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris
- GOUHIER Jean, 1999, « La marge, entre rejet et intégration », in *Le déchet, le rebut, le rien* (sous la direction de BEAUNE Jean-Claude), Éditions Champ Vallon, Seyssel, pp. 80-89
- GREGOTTI Vittorio (ed.), 1990, « The Abandoned Areas », *Rassegna*, XII, 42/2, juin 1990
- KAIJIMA Momoyo KURODA Junzo, TSUKAMOTO Yoshiharu (Atelier Bow-Wow), 2001, *Made in Tokyo*, Kajima Institute Publishing, Tokyo
- LYNCH Kevin, 1998 (1960), *L'image de la cité*, Dunod, Paris
- MAKI Fumihiko, 1964, *Investigations in Collective Form*, A Special Publication Number 2, The School of Architecture Washington University, St. Louis
- ROSSI Aldo, 2016 (1966), *L'architecture de la ville (L'architettura della città)*, Infolio, Paris
- TURNER Victor, 1995 (1969), *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*, Transaction Publishers, New Jersey
- VAN DER HOORN Mélanie, 2009, *Indispensable eyesores: an anthropology of undesired buildings*, Berghahn Books, New York, Oxford
- VAN EYCK aldo, 2008, *Collected Articles and Other Writings 1947-1998* (ed. Vincent Ligtelijn et Francis Strauven), Sun, Amsterdam
- VAN GENNEP Arnold, 1981 (1909), *Les rites de passages : étude systématique des rites*, Emile Nourry, Paris
- WARBURG Aby et RECHT Roland, 2012, *Atlas Mnémosyne*, L'Écarquillé/Institut national d'histoire de l'art, Paris